

SOCIÉTÉ

DES

MISSIONS ÉVANGÉLIQUES DE PARIS



MORT DU MISSIONNAIRE PROSPER LEMUE.

Nous ne le savions malade que depuis deux ou trois semaines et voilà que nous apprenons sa mort !

Le premier protestant français qui se soit levé à l'appel de la Société des Missions Évangéliques de Paris, lorsque nos Églises se décidèrent à envoyer l'Évangile aux païens, le pasteur d'élite auquel ses collègues regardaient comme à un modèle, l'homme qui, par la rare distinction de ses manières, ses connaissances variées, sa piété patriarcale, son extrême bonté, sa grande humilité, était devenu, au sud de l'Afrique, l'objet d'un respect et d'un amour universels, Prosper Lemue s'en est allé dans son repos, le 12 Mars, après quarante ans de ministère.

Nous sommes trop ému pour rappeler, en ce moment, ce qu'a été sa vie. Un missionnaire à été chargé de nous en raconter les dernières scènes. Sa lettre ne nous est pas encore parvenue, mais nous avons sous les yeux celle par laquelle Madame Lemue a rempli le même devoir auprès de la famille de son mari. On nous autorise à la publier et nous le faisons avec d'autant plus d'empressement que la douleur de la chère veuve ne lui permettra probablement pas de reprendre la plume à notre intention.

« Depuis longtemps la santé de mon bien-aimé mari allait en déclinant et ses forces diminuaient de jour en jour. Son

estomac ne pouvait plus supporter d'aliments. Il continuait cependant d'exercer son ministère d'amour. La dernière fois qu'il essaya de monter en chaire, le 13 février, il ne put pas achever son sermon. Son mal, qui était une gastrite chronique, a fini sous la forme d'un cancer dans l'estomac. Notre ami, M. Lautré, lui a prodigué ses soins, et, vers la fin, nous avons prié notre cher M. Casalis de se rendre aussi auprès de nous, ce qu'il a fait avec beaucoup d'empressement. Hélas ! ils virent bientôt que le mal était incurable. Mon bien-aimé mari désirait extrêmement revoir encore une fois avant de mourir son ancien collègue M. Rolland père, dont la santé est très faible. Il croyait d'ailleurs qu'un petit voyage en wagon le soulagerait. Nous quittâmes donc Carmel le 2 de ce mois (mars), accompagnés de M. Casalis. Esther, notre fille aînée, était avec nous.

« Arrivés à Smithfield, chez nos enfants Sheuermann, mon cher mari ne semblait pas dans un état alarmant. M. Casalis prit les devants, espérant nous revoir bientôt à Hermon. Mais, le surlendemain, le mal fit des progrès si rapides que nous vîmes clairement que nous devions renoncer à poursuivre notre voyage.

« Rien ne fut négligé pour adoucir les souffrances de notre bien-aimé malade. Nos enfants rivalisaient d'affection et de soins. M. Lautré était à chaque instant auprès de lui. Mais le Seigneur lui a accordé une grande mesure de patience. Il disait avec calme : « Je n'ai ni grande joie, ni grande tristesse ; je m'en remets au Seigneur. » Nous lisions souvent ensemble quelques portions des saintes Écritures. Nous priions ; il aimait que je lui répétasse les promesses de Dieu, des versets appropriés à son état.

« Voyant son départ approcher, *il donna ordre touchant ses os*, demandant d'être enterré à Carmel, près des cyprès qu'il avait plantés lui-même dans un endroit choisi pour sépulture de famille.

« Le matin de sa mort, je lui demandai s'il croyait approcher de la vallée de l'ombre de la mort. — *J'y suis*, me répondit-il. Comme je lui répétais des passages de la Bible, je pris celui-ci : « *Seigneur, laisse maintenant ton serviteur aller en paix* ; il ajouta solennellement et distinctement : « *car mes yeux ont vu ton salut !* » Ce sont ses dernières paroles. Il ne répondit plus après cela que par *amen* ou *cui* aux versets que je lui citai. Son agonie fut courte, mais quel moment déchirant !

« Le Seigneur m'a soutenue, et m'a entourée d'amis. Mes enfants étaient tous réunis autour de leur vénéré père. Sa figure était calme, belle ; ses cheveux blancs, sa barbe blanche lui donnaient je ne sais quel éclat, quelque chose au dessus de ce monde ; il me semblait voir un ange.

« Dès que le cercueil a été prêt, nous avons repris le chemin de Carmel. La nature s'accordait avec les émotions de nos cœurs ; il tombait une forte pluie. Lundi, 14 de ce mois, à midi, nous avons déposé les restes mortels de notre bien-aimé sous les cyprès. M. Lautré, M. Roux, le pasteur de l'Église réformée hollandaise de Smithfield, M. Bell, ministre anglican, prirent part au service funèbre. Nos frères du Lessouto n'ont pas pu s'y rendre à temps. Ils étaient réunis à Thaba-Bossiou. Tous les habitants de la station pleuraient un père. Il a été porté en terre par huit de ses paroissiens, membres de l'Église. Beaucoup d'Anglais et de fermiers hollandais des environs ont voulu honorer sa mémoire. Il y avait quatorze voitures et un grand nombre de gens venus à cheval. Mes enfants, mes gendres ont fait tout ce qui dépendait d'eux pour adoucir l'amertume de ma coupe.

« Me voici donc veuve ! Il y a eu, ce mois-ci, trente-sept ans que nous nous sommes rencontrés à Port-Élisabeth. Je bénis le Seigneur d'avoir été la compagne de son fidèle serviteur et je lui demande de nous réunir bientôt là où il n'y aura plus de séparation.

« Puisse mon corps reposer près du sien, et mon âme être unie à la sienne autour du trône de l'Agneau !

« E. LEMUE. (1) »

CONFIRMATION DE LA MORT DE MOSHESH.

Nous savons maintenant par quelques lignes de M. Jousse, que le souverain des Bassoutos est décédé. Notre frère de Thaba-Bossiou était tellement brisé par la fatigue et la douleur qu'il n'a pu donner de détails. Mais Moshesh s'en est allé en paix. Il est mort le 11 mars et M. Lemue le 12. Quelle heureuse rencontre à la porte du ciel, pour ces deux âmes !

PARIS

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA SOCIÉTÉ

La Société des Missions Évangéliques de Paris a eu son assemblée annuelle, le jeudi, 12 mai, dans le temple de la Rédemption.

L'assistance était fort nombreuse, et, par son attention soutenue jusqu'à une heure assez avancée, elle a prouvé que l'œuvre des missions excite encore parmi nous le plus vif intérêt.

C'est ce que le président a fait remarquer dès l'entrée de son discours. Il en a rendu grâce à Dieu, qui, en bénissant notre œuvre et lui faisant porter les fruits les plus salutaires, lui assure par là des sympathies de plus en plus profondes. — La présence de notre vénéré frère M. Daumas et du chef Tsékélo, la nouvelle de la mort du souverain des Bassoutos et le souvenir encore récent de celle de Mme Fanny Casalis

(1) Peut-être tous nos lecteurs ne savent-ils pas que Mme Lemue est la fille de feu M. Colani, pasteur à Lemé et la sœur de Mme Daumas.